



Présentation

Gautier Dassonneville

► To cite this version:

Gautier Dassonneville. Présentation : Les lectures de jeunesse de Sartre. Etudes sartriennes, 2018, 22, pp.247-253. 10.15122/isbn.978-2-406-08740-3.p.0247 . halshs-04014690

HAL Id: halshs-04014690

<https://shs.hal.science/halshs-04014690>

Submitted on 4 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*

Présentation

Les lectures de jeunesse de Sartre

Sartre, se souvient Georges Canguilhem, « c'était d'abord, à vingt ans, une puissance intellectuelle formidable qui venait de l'étendue de ses lectures¹ ». « Je veux être l'homme qui connaît le plus de choses au monde » déclarait le jeune Sartre à son camarade Daniel Lagache. Dans sa biographie, Annie-Cohen Solal corroborait ces témoignages en esquisant le portrait d'un Sartre biffons, certes festif et goguenard « côté jardin », mais aussi travailleur infatigable « côté cour »², reconnu aux côtés de Louis Robert et de Jean Ehrard comme l'un des trois « grands emprunteurs³ » de la promotion des normaliens entrés en 1924. Par l'établissement de la liste des emprunts effectués pendant ces années de formation, nous entrons dans le *studium* de l'apprenti philosophe et écrivain. Comme le souligne Matthieu Béra à propos de Durkheim, « en soulevant le voile sur une partie des lectures d'un auteur, on se renseigne sur la gestation de son œuvre, ses sources primaires, ses manières de travailler (*tempo* de la recherche, groupement et "lots" d'ouvrages, etc.)⁴ ». Dans le cas de Sartre, les correspondances et les récits biographiques publiés égrenaient déjà de nombreux titres, composant le chapelet des lectures sartriennes. Ainsi, dans les *Carnets de la drôle de guerre*, notre auteur dressait lui-même une liste des livres qu'il avait lus « depuis le dernier recensement de [ses] lectures⁵ », conservant ainsi la trace de livres partagés, prêtés, échangés, qui circulaient entre les mains du Castor et du petit Bost⁶. Sondant son propre rapport de possession au monde, Sartre notait également son rapport aux livres et aux bibliothèques :

[...] pour moi un livre lu est un cadavre. Il n'y a plus qu'à le jeter. Et si je veux me rappeler certains passages, je ne déteste pas d'aller les relire dans une bibliothèque publique. [...] J'ai même du goût pour les bibliothèques, et vraiment je trouve totalement indifférent que le livre ne soit pas à moi, qu'il ait été feuilleté, qu'il doive l'être encore par des milliers de mains. Au contraire, il me semble que c'est là sa véritable nature⁷.

¹ Annie Cohen-Solal, *Sartre, 1905-1980*, Gallimard, Paris, « Folio Essais », 2005, p. 138.

² *Ibid.*, p. 137.

³ <http://www.bib.ens.fr/Lectures-normalienne.702.0.html> Page internet de l'exposition « Le monde dans un miroir » présentée à la Bibliothèque des Lettres de l'ENS du 7 juin au 6 juillet 2013.

⁴ Matthieu Béra, « Les emprunts de Durkheim dans les bibliothèques de l'École normale supérieure et de la Sorbonne », *Durkeimian studies*, vol. 22, 2016, p. 6.

⁵ Sartre, *Carnets de la drôle de guerre*, dans *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Paris, Gallimard, Pléiade, 2010, p. 426. Signalons ici que, dans plusieurs des ouvrages empruntés pour le Diplôme toujours en rayon à la Bibliothèque de l'ENS, nous avons rencontré des traces de lectures qui semblent être de la main de Sartre. Il faudrait pouvoir les expertiser au cas par cas, mais un livre comme l'*Introduction à la psychologie bibliologique* de Roubakine donne clairement à voir le passage de Sartre car, dans les deux volumes de cet ouvrage, toutes les pages n'ont pas été ouvertes au coupe-papier, et l'unique passage griffé et annoté est celui cité dans le mémoire.

⁶ Simone de Beauvoir, Jacques-Laurent Bost, *Correspondance croisée, 1937-1940*, édition établie, présentée et annotée par Sylvie Le Bon de Beauvoir, Paris, Gallimard, p. 903 et p. 910. Le Castor et le petit Bost s'étonnent des choix de lectures de Sartre : Marivaux, *Colomba* de Mérimée, Flaubert.

⁷ Sartre, *Carnets de la drôle de guerre*, dans *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, p. 538.

Livres et bibliothèques font partie intégrante de l'univers sartrien, et la longue liste de 633 enregistrements de prêts ne manquera pas d'éveiller la figure de l'Autodidacte, tout en objectivant un certain rapport de Sartre au savoir durant la période de gestation de son œuvre, fournissant ainsi un document incontournable à la compréhension de sa pensée. Quels sont les éléments saillants de ce cadavre exquis bibliographique ? Quelles régions et quels chemins transversaux peut-on faire ressortir de cette juxtaposition de titres et de noms d'auteurs ?

Si la liste des emprunts offre un aperçu synoptique de l'univers culturel dans lequel se déplaçait Sartre durant ses années de formation, nous suggérerons simplement ici, sans chercher l'exhaustivité, quelques balises pour identifier les grands domaines de la culture et du savoir fréquentés de 1924 à 1928. D'abord, il n'est pas surprenant de retrouver les grands auteurs classiques en philosophie : Platon, Aristote, Lucrèce, Sénèque, Épicure, Épictète, Marc-Aurèle, Cicéron, Plotin, saint Augustin, Descartes, Spinoza, Kant, Fichte, Schopenhauer, Maine de Biran, Nietzsche, Hegel. Mais on retrouve également les noms des maîtres plus récents de la philosophie française, passeurs de la tradition mais aussi chefs de file de courants de pensée originaux : Alain, Basch, Bergson, Bouglé, Bréhier, Brunschvicg, Delacroix, Durkheim, Hamelin, Lachelier, Lagneau, Lalande, Lévy-Bruhl, Parodi, Rauh. De même, les nombreux ouvrages de psychologie classique en rapport avec le programme du certificat de Licence en psychologie et mobilisés lors de la rédaction du mémoire de DES forment des lots d'emprunts assez visibles. Les notions qui ressortent de ce massif d'ouvrages de psychologie sont l'hérédité (approches biologiques et psychologiques⁸), la psychologie de la mémoire, l'inconscient, l'imagination. Enfin, Sartre articule ses connaissances aux organes de diffusion des savoirs que sont les revues scientifiques, dont l'exploitation est manifeste dans le mémoire de DES : la *Revue de Métaphysique et de Morale* (onze emprunts), l'*Année psychologique* (dix emprunts), la *Revue philosophique de la France et de l'étranger* (neuf emprunts), les *Archiv für die gesamte Psychologie* (quatre emprunts), le *Journal de psychologie normale et pathologique* (quatre emprunts), l'*Année sociologique* (deux emprunts), les *Annales de l'Institut supérieur de Philosophie de Louvain* (deux emprunts), la *Revue des Sciences psychologiques* (un emprunt) et la *Revista di Scienza* (un emprunt).

Si la littérature scientifique reflète, en grande partie, les indications bibliographiques que les élèves étaient censés suivre pendant leur cursus⁹, de nombreux titres témoignent de lectures plus personnelles, hors programme, reflétant davantage les goûts du normalien, et peut-être, avant tout, d'un certain goût pour les trouvailles en tout genre qui font le charme d'une bibliothèque bien garnie. Apparaît ainsi, en pointillés, le portrait du lecteur Sartre, un bibliophage curieux et insatiable, naviguant entre les genres, les styles et les époques, de Chrétien de Troyes et Shakespeare à Stendhal et à Reymont dont *Les Paysans* reçoit le Nobel de littérature en 1924. Attentif à l'actualité de la vie littéraire, le jeune Sartre moissonne quelques numéros de la *NRF* (dès leur sortie), regarde ce qui se fait du côté de la revue *Commerce* et de l'éphémère revue *Le Navire d'argent*, comme du côté des romans de la collection « Cahiers verts » dont Daniel Halévy est le responsable chez Grasset de 1921 à

⁸ Rappelons que la question de l'hérédité est classique en psychologie puisque Théodule Ribot y consacra sa thèse (*L'hérédité : étude psychologique sur ses phénomènes, ses lois, ses causes, ses conséquences*) en 1873. Si le maître de la psychologie française concevait sa discipline sur le modèle de la biologie, en retour, un biologiste comme Étienne Rabaud était membre de l'Institut de Psychologie.

⁹ Durant ses deux premières années de formation, Sartre obtient ses quatre certificats de Licence, en psychologie (mars 1925), en histoire de la philosophie (juillet 1925), en philosophie générale et logique (mars 1926) et en morale et sociologie (juin 1926). La troisième année (1926-1927), Sartre prépare son Diplôme d'Études Supérieures (DES) en choisissant de travailler sous la direction du psychologue Henri Delacroix sur la question de *L'image dans la vie psychologique*. La quatrième année (1927-1928), il prépare l'agrégation de philosophie. Cf. « Le monde dans un miroir », exposition à la Bibliothèque des Lettres de l'ENS (2013).

1937¹⁰. Les auteurs lus sont Camille Mayran (*L'Hiver*), Raymond Schwab (*La Conquête de la joie*), Bernard Barbey (*Le Cœur gros*), Soulié de Morant (*La Brise au clair de lune*). Chez Grasset, le jeune Sartre s'intéresse également à Charles-Ferdinand Ramuz (*Joie dans le ciel*) et à Robert de Traz (*Complices*), deux auteurs dont l'œuvre nous met sur la piste d'un axe Paris-Genève jouant un rôle important dans la dynamique intellectuelle des années 1920. Fondée en 1920 à l'initiative de Robert de Traz, *La Revue de Genève* – qui parut jusqu'en 1930 après avoir fusionné avec la *Bibliothèque Universelle* en décembre 1924 – était un lieu de sociabilité intellectuelle unique, affilié à l'esprit de la Société des Nations et animé par un idéal européen. Les trois sections de la revue – « Littérature », « Chroniques nationales » et « Chroniques internationales » – réunissaient, à travers des traductions en langue française, les divers écrivains et essayistes européens. En particulier, c'est dans *La Revue de Genève* que fut publiée, grâce au relais d'Édouard Claparède et d'Oskar Pfister, la première traduction française de Freud, *Origine et développement de la psychanalyse* (1920-1921), effectuée par Yves Le Lay qui donna ce titre aux cours de Vienne de 1909 (*Fünf Vorlesungen über die Psychoanalyse*)¹¹. Parmi les contributeurs de la revue, Charles Baudouin, français originaire de Nancy et exilé à Genève auprès de Romain Rolland pendant la guerre, fit la promotion de la psychanalyse dans un esprit œcuménique et approfondit la voie d'une psychanalyse de l'art dont résulte son *Symbolisme chez Verhaeren* cité dans le mémoire du jeune Sartre. Mais si ce dernier emprunta, dès sa sortie, le numéro de décembre 1926, c'était surtout pour y lire les textes de ses camarades Georges Canguilhem, Raymond Aron et Daniel Lagache, tous trois répondant à une enquête auprès de la nouvelle génération des intellectuels européens¹². Ce rapprochement avec l'organe de la SDN en Suisse correspondait au pacifisme et à l'anti-militarisme des anciens élèves d'Alain qui s'étaient fait une réputation à l'ENS. C'est dans ce contexte d'animation politique et culturelle que Lagache a commandé un article à Sartre pour *La Revue universitaire internationale*, lequel lui remit « La théorie de l'État dans la pensée française d'aujourd'hui », synthèse du débat sur les concepts de souveraineté de l'État et de droit naturel de l'individu chez les héritiers de Durkheim, Hauriou, Davy et Duguit. Sur le plan littéraire, ces fréquentations genevoises trouvent un écho dans la lecture de Jules Romains (*La Mort de quelqu'un*) et l'oreille prêtée à l'unanimité, que Sartre se plaît à détourner au profit de son individualisme nietzschéen¹³. Le portrait assez connu de Sartre en jeune nietzschéen se voit confirmé par les lectures de Schopenhauer et de Nietzsche¹⁴ ainsi que des monographies sur leur philosophie. Les sessions d'emprunts relatives à la campagne de rédaction d'*Une défaite* sont rendues visibles par les lots d'ouvrages de et sur Nietzsche et Wagner, ainsi que par les contes de Charles Nodier qui servent de modèle à l'un des récits emboîtés du premier roman avorté. En esthète, Sartre s'intéresse par ailleurs à l'histoire et à la philosophie de la musique à travers les ouvrages de Landormy, de Combarieu et de Bazaillas (ce dernier relie esthétique musicale et psychologie de l'inconscient en s'appuyant sur la conception schopenhauerienne

¹⁰ Sébastien Laurent, « Manuscrits et pouvoir : l'invention du directeur de collection à la Librairie Bernard Grasset (1919-1939) », dans Toby Garfitt (éd.), *Daniel Halévy, Henri Petit et les Cahiers verts*, Bern, Peter Lang, 2004, p. 39. Daniel Halévy devait sa réputation dans les milieux littéraires à son ouvrage sur *La vie de Nietzsche* paru en 1909, qui intéressera Sartre au moment d'écrire *Une défaite*.

¹¹ Jean-Pierre Meylan, *La Revue de Genève : miroir des lettres européennes (1920-1930)*, Genève, Droz, 1969, p. 124-125.

¹² *La Revue de Genève*, « Ce que pense la jeunesse universitaire d'Europe », décembre 1926, p. 789-804.

¹³ Voir par exemple dans *Une défaite* : « Ce groupe qui, dans l'instant, absorbait quatre consciences, n'était dans la sienne qu'une force entre d'autres forces. » Et la pensée attribuée à Frédéric : « Ils nous emmerdent avec leur vie unanime. Elle n'est qu'un moyen, une voie de passage. » Cf. Sartre, *Une défaite*, dans *Écrits de jeunesse*, édition établie par Michel Contat et Michel Rybalka, Paris, Gallimard, 1990, p. 215 et p. 216.

¹⁴ Sur la lecture de Nietzsche par Sartre, voir l'article de Juliette Simont, « Empédocle chez Nietzsche et Sartre. Impuissance de la volonté et volonté de puissance », dans les *Études sartriennes*, n° 20, 2016, p. 79-100.

de l'art). Les quelques partitions de piano empruntées donneront aussi une idée de ses goûts musicaux.

Aujourd'hui comme hier, la bibliothèque de l'ENS offre des conditions d'étude idéales aux normaliens puisque, en plus de posséder un fonds très riche, quasiment tous les ouvrages sont dans les rayonnages, directement accessibles aux usagers, prêts à être compulsés, feuilletés, parcourus rapidement avant élection pour le séjour dans les turnes avec des durées d'emprunt, confortables, de plusieurs mois. Sans intermédiaires humains, psychologiques ou matériels, les normaliens ne voient « aucun frein ni limite à leur appétit d'apprendre, que ceux de leur temps et capacité de travail¹⁵ ».

Pour compléter la description du cadre de travail offert par l'ENS à l'époque de Sartre, il convient de dire un mot de la personnalité et de l'œuvre de Lucien Herr, qui occupa le poste de bibliothécaire de 1888 à 1926¹⁶ et fit de la Bibliothèque de l'ENS un lieu d'excellence scientifique. Comme le note Charles Andler dans un hommage à son ancien collègue, ce grand érudit avait fait du poste de bibliothécaire une fonction éminente et originale¹⁷. « Sa Bibliothèque, écrit Andler, dont il avait fait le plus remarquable instrument de culture générale supérieure qu'il y ait sans doute à Paris, il en connaissait toutes les ressources. Il y orientait les débutants ; mais les plus experts trouvaient encore auprès de lui à apprendre. Il n'y a pas d'homme qui ait autant augmenté le rendement scientifique français que ce travailleur dont il ne reste pas une brochure¹⁸. » Grâce à sa qualité de bibliographe aguerri et à une certaine abnégation qui lui fit privilégier la transmission à la rédaction de sa propre œuvre, Lucien Herr a conservé jusqu'à la fin de sa vie une audience auprès des jeunes générations auxquelles il communiquait également son enthousiasme pour le socialisme jaurésien¹⁹. Au centre d'un vaste réseau d'informations, il apportait une considération singulière à chacun des projets scientifiques qu'on lui présentait en faisant bénéficier les jeunes chercheurs de ses connaissances et de ses relais. Contributeur du *Journal de psychologie normale et pathologique* où il nourrissait une amitié avec le secrétaire de rédaction, Ignace Meyerson²⁰, Herr a signé de nombreux comptes-rendus et traductions ainsi qu'une note sur « Une délirante mystique et érotique au XVIII^e siècle »²¹. Nul doute que, grâce à celui qui avait étudié auprès de Wundt à Leipzig dans les années 1880²², les rayons de psychologie étaient achalandés des meilleurs ouvrages dans le domaine, tels que les revues de psychologie françaises et allemandes exploitées par le jeune Sartre.

Gautier DASSONNEVILLE
Université de Liège

¹⁵ Matthieu Béra, « Les emprunts de Durkheim dans les bibliothèques de l'École normale supérieure et de la Sorbonne », *Durkeimian studies*, vol. 22, 2016, p. 7.

¹⁶ C'est l'helléniste Paul Étard qui lui succède de 1926 à 1952.

¹⁷ Charles Andler, « Lucien Herr (1864-1926) », *Journal de psychologie*, 1926, p. 779-787.

¹⁸ *Ibid.*, p. 781.

¹⁹ Voir le portrait esquissé par Paul Nizan dans *La Conspiration*, Paris, Gallimard, « Folio », p. 48 : « Ils reconnurent alors Lucien Herr qui causait avec Lévy-Bruhl, et qu'ils respectaient depuis qu'on leur avait raconté que Herr parlait toujours aux jeunes gens de la volonté de ne pas parvenir. Lucien Herr qui portait déjà, avec le poids invisible des grands livres qu'il n'avait pas écrits, le fardeau de sa prochaine mort, s'approcha d'eux ; ils le saluèrent. » La scène se passe le 24 novembre 1924, lors de la veillée funèbre pour le transfert de Jean Jaurès au Panthéon.

²⁰ C'est à Lucien Herr qu'Ignace Meyerson dédie « Les images », publié en 1929 dans le *Journal de psychologie*.

²¹ *Journal de psychologie*, 15 janvier 1925, p. 43-49.

²² Charles Andler, art. cit., p. 779.